



**A**vec fougue, Marlène Mocquet décrit son travail. "Terrible, agréable, dangereux, confortable..." Dans le vaste et clair atelier de Pantin aux parpaings badigeonnés de blanc, quelques châssis attendent, appuyés contre un mur. Le sol bâché de plastique est ponctué de traces colorées, de pots de peintures, de pinceaux et de grattoirs. Une grande toile est posée à plat, inachevée. Aux murs, des dessins épinglés et quelques petits tableaux. Les autres sont partis pour Lyon, au musée d'Art contemporain pour une exposition temporaire. Seules les œuvres les plus récentes habitent l'ancien hangar qui sert d'atelier à Marlène. "J'accroche toujours mes tableaux car j'ai besoin qu'ils m'entourent et de sentir l'énergie qui émane de tout un moment de travail." Elle peint avec avidité, sans dessin préparatoire. Les toiles lui apparaissent spontanément, au fur et à mesure de son geste, comme une rencontre avec ses personnages, dans l'action et non dans la réflexion. À la surface, la matière semble sculptée, tels ces oiseaux que l'on croirait tout droit sortis du tube, en relief, sans préméditation. "C'est la matière qui dessine la forme et non l'inverse. Enfin, c'est de la peinture." Et à n'en pas douter, à 30 ans, Marlène Mocquet est peintre. Au cours de sa formation, elle a abondamment regardé les maîtres, de Vélasquez à Jérôme Bosch, en passant par le surréalisme,

Jean Fautrier, Paul Rebeyrolle, et aujourd'hui Giorgio De Chirico. Le soir même de la remise de son diplôme, en plus des félicitations du jury, la jeune fille a immédiatement été repérée par un galeriste, Alain Gutharc, qui la représente aujourd'hui, ainsi que par des collectionneurs dont l'artiste Daniel Firman et le couturier Christian Lacroix. "Et je n'aurais jamais soupçonné que j'aurais la chance d'avoir une exposition au musée d'Art contemporain de Lyon", ajoute-t-elle dans un sourire discret. Les toiles de Marlène Mocquet, ses figures aux contours pleins de fantaisie, peuplées d'yeux, de plumes et d'allumettes, semblent accompagner une plongée dans un imaginaire enfantin peuplé de monstres, charmants ou terrifiants. L'artiste, elle, se veut réaliste et s'applique à traduire toutes les émotions que l'on éprouve au cours d'une journée, pour finalement donner à voir, avec limpidité, la complexité des sentiments, entre noirceur et malice. *Chaperon rouge*, *Popeye* et les *Animaux domestiques*... Les titres contribuent pourtant à brouiller la frontière entre art et enfance. "Au début, je préférais ne pas donner de nom à mes peintures, mais quand j'ai commencé à les vendre, je ne voulais pas les abandonner. Alors pour me souvenir d'elles, je leur ai donné des titres, les plus descriptifs possible. Quelques temps après, je me suis rendu compte que ces titres n'étaient pas neutres du tout et qu'ils étaient en quelque sorte comme un autre geste de peintre." Un geste poétique, celui-là. ●

Par Anaël Pigeat / Photos Jean-Marie Del Moral

Marlène Mocquet est exposée en permanence à la galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. 01 47 00 32 10. Certaines de ses toiles seront à la foire Volta 05 de Bâle (Suisse), du 8 au 13 juin.

**LA COTE DE MARLÈNE MOQUET**  
À partir de 500 € pour les dessins  
et jusqu'à 45 000 € pour les œuvres  
de grande taille (400 x 260 cm).



"Mes toiles traduisent toutes les émotions que j'éprouve au cours d'une journée." Sur le mur de l'atelier, une toile fraîchement achevée : *Attaqué par la peinture*.